



© Melania Avanzato

Loïc Merle

France

Désordre, chaos et réalité

L'auteur

Loïc Merle est né en 1978. Il a vécu à Lyon, à Paris et en Allemagne, où il a passé six ans et où il s'est décidé à écrire. Après *L'Esprit de l'ivresse*, paru chez Actes Sud en 2013 et unanimement salué comme l'acte de naissance d'un écrivain, *Seul, invaincu* est son deuxième roman.

L'œuvre

Seul, invaincu (Actes Sud, 2015)
L'Esprit de l'ivresse (Actes Sud, 2013)

Zoom

Seul, invaincu (Actes Sud, 2015)



Que peut-il se passer, alors même que la société défavorise toute entreprise de don de soi, quand un homme qui a quitté, voilà quelques années, son quartier populaire et ses grandes amitiés d'enfance et de jeunesse pour faire « son chemin dans la vie », et, de son point de vue, s'extirper de la masse débilite, est rappelé, presque convoqué, auprès de son ancien meilleur ami, maintenant atteint d'une maladie grave, et qu'il se rend à son chevet presque sans réfléchir ? Lequel sortira victorieux de cette confrontation ?



Un homme rentre chez lui, fatigué, usé par l'âge et les regrets. La nuit va tomber, les Iris, sa banlieue parisienne, se dressent dans le crépuscule entre épreuve et destination. Ce trajet familial, Youssef Chalaoui pressent confusément qu'il lui sera fatal. Mais il en ignorera l'impact profond, irrévocable, sur le quartier, ses habitants, le pays. Cette

nuit-là, au terme d'un long et hésitant et macabre ballet, la périphérie s'enflamme.

Et bientôt, la France entière bascule. Dans *L'Esprit de l'ivresse*, la révolution est traitée hors champ ; comme les bouleversements organiques du grand corps malade de la société contemporaine. Chorégraphique et musical, le roman procède par mouvements amples. A la course désordonnée et assoiffée de liberté de Clara S, l'égérie malgré elle, répond la fuite ouatée du Président Henri Dumont, bloc de souffrances et d'indécision.

Chacun cherche en lui-même un élan radical, un feu qui brûle jusqu'aux lendemains, un ressort contre l'impuissance dérisoire et l'acharnement magnifique que recouvre l'idée de destin. C'est par les corps individuels que Loïc Merle pénètre et explore la chair collective d'une Grande Révolte imaginaire dont la proximité plausible (inévitable ?) saisit le lecteur. Par les corps que s'exprime le besoin désespéré d'être ensemble et d'être plusieurs, face à l'engrenage du réel et de la *realpolitik* qui broie les êtres et les âmes, atrophie les esprits, avorte la notion même d'avenir.

Cette nuit des hommes, l'auteur la dessine d'une phrase riche et lumineuse, légèrement étourdie, comme exactement ivre. Car, semble-t-il nous dire, de vital et de salvateur, ne nous restera-t-il bientôt plus que l'esprit de l'ivresse ? C'est une des questions cruciales qui traversent ce premier roman d'une ampleur et d'une ambition rares.